

LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Dirigée par François Aymé et Julia Pereira

les ciné DOSSIERS

35^e FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

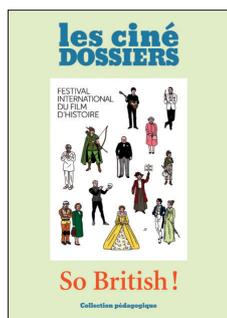
**SECRET
MENSONGE**

PESSAC 18-23 NOVEMBRE 2025

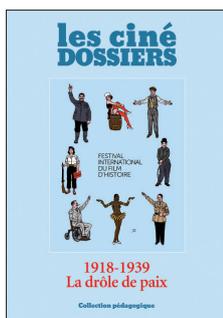
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com



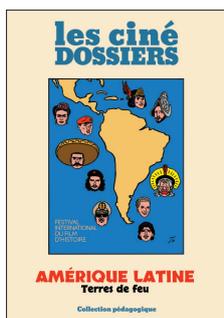
CINÉ-DOSSIERS | COLLECTION PÉDAGOGIQUE



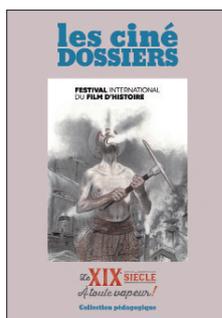
N°1. 2017
SO BRITISH!



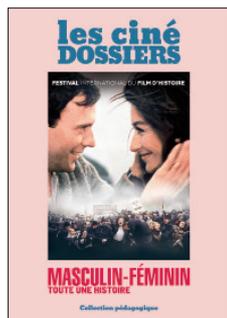
N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX



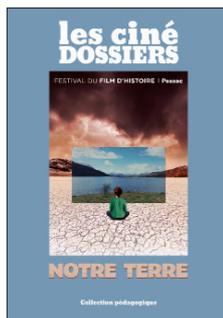
N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU



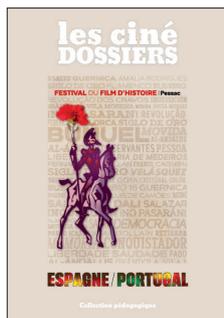
N°4. 2020
LE XIX^e SIÈCLE
À TOUTE VAPEUR!



N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL

35^e ÉDITION **SECRET & MENSONGE**

12 CINÉ-DOSSIERS :

Algérie, sections armes spéciales

François Aymé

Les Algues vertes

Raphaëlle Rambert

Amen.

Patrick Richet

Green Zone

Frédérique Ballion

Imitation Game

Olivier Tournemine

Magdalene Sisters

Jean-François Baillon

Nos frangins

Julia Pereira

Opération Trump, les espions russes à la conquête de l'Amérique

Julia Pereira et Jean-Claude Rasiengas

Propaganda, la fabrique du consentement

Mateusz Panko

Propaganda Kompanien, reporters du III^e Reich

Nicolas Patin

Le Savant, l'imposteur et Staline : comment nourrir le peuple ?

Éric Bonhomme

Snowden

Julia Pereira et Jean-Claude Rasiengas



Genre

Documentaire
historique

**Adapté pour les
niveaux**

À partir de la 3^e

**Disciplines
concernées**

Histoire-Géographie ·
HGGSP · EMC ·
SVT · SES

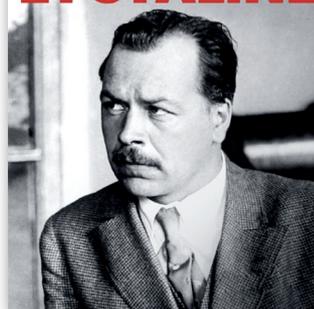
Le Savant, l'imposteur et Staline : comment nourrir le peuple ?

Comment l'idéologie et la politique peuvent-elles pervertir la science jusqu'à en nier les fondements les plus assurés ? Ce documentaire explore la manière dont le totalitarisme stalinien s'est efforcé de soumettre la pensée scientifique, élaborant sa propre – fausse – science.

À travers les destins croisés de deux hommes, le biologiste Nikolai Vavilov et l'agronome Trofim Lyssenko, confrontés à l'enjeu de nourrir les peuples de l'URSS, le film retrace une des pages les plus noires de l'histoire de l'Union soviétique, parcourue de famines et de purges, et les plus absurdes, à travers la négation de la génétique par un socialisme qui se voulait scientifique. L'intérêt du film, qui couvre une séquence chronologique qui va des dernières années du tsarisme, époque de la formation de Vavilov qui voyage à l'étranger, à la chute de Krouchtchev en 1964, soit un demi-siècle d'histoire, réside dans la multiplicité des questions qu'il aborde. Celle de la recherche en botanique pour améliorer le rendement des espèces végétales, et de ses dérives sous la pression du politique. Celle de l'opposition entre deux hommes, l'un, universitaire d'origine bourgeoise au contact de la recherche internationale pendant toute sa carrière, l'autre, de dix ans plus jeune, venu d'une famille de paysans pauvres, alphabétisé

tardivement, symbole d'une élite de substitution, d'origine populaire, poussée vers le pouvoir par le stalinisme : illustration de la lutte des classes. Le film montre aussi l'asservissement du monde rural et de l'agriculture par le système soviétique, du communisme de guerre aux utopies de Khrouchtchev, en passant par la collectivisation et la dékoulakisation. Il souligne la brutalité et l'inculture de Staline lui-même, hermétique à toute argumentation de type scientifique. La politisation à outrance de la question agraire, reliée au déni des connaissances scientifiques, a conduit l'URSS à des famines et à des pénuries récurrentes, malgré la richesse des terres noires ukrainiennes. Même après la chute de Khrouchtchev, la production agricole est restée très aléatoire et variable selon les années.

**LE SAVANT
L'IMPOSTEUR
ET STALINE**



Un film de **Gulya Mirzoeva**
France · 2017 · 0h52

Après huit années de guerre et de famine, la Russie est exsangue. Le gouvernement soviétique crée un institut chargé d'améliorer la production agricole, confié au botaniste et généticien Nikolai Vavilov. L'arrivée au pouvoir de Staline en 1928 s'accompagne d'une collectivisation brutale de la société rurale. Un agronome, Trofim Lyssenko dénonce la « science bourgeoise », nie la génétique et conduit l'URSS à une politique agricole incohérente, source de catastrophes...

Sur une idée de Luc Martin-Gousset
Lu par Marina Vlady
Musique originale Kirill Zaborov
Conseiller historique Jean-Jacques Marie
Coproduction ARTE France, Point du Jour, Sunset Presse

La question agraire en Russie-URSS de 1914 à 1964

Malgré l'abolition du servage en 1864, le monde rural en Russie demeure en 1914 un monde très inégalitaire, avec une minorité de grands propriétaires – aristocrates et bourgeois des villes, paysans aisés appelés de manière péjorative les koulaks, et une grande majorité de journaliers soumis à la menace endémique de la disette ou de la famine. Les rendements sont les plus faibles d'Europe – 4 à 5 quintaux par hectare. Le gouvernement oblige les paysans à vendre pour se procurer des liquidités, alors même que la population est passée de 100 à 170 millions d'habitants entre 1870 et 1913. Faisant suite aux thèses d'avril 1917 formulées par Lénine, les décrets de novembre de la même année abolissent la propriété foncière privée et donnent la terre aux paysans. Mais très vite, pendant la guerre civile qui fait suite, le communisme de guerre, qui a pour priorité de nourrir les villes et surtout l'Armée rouge, opère sur la production agricole des ponctions insupportables. Elles déclenchent des insurrections paysannes massives et une famine dans la région de la Volga qui provoque 5 millions de morts. Les lendemains de cette crise et la fin de la guerre civile coïncident avec une Nouvelle Politique Économique – NEP, dont l'objectif est de faire sortir la Russie de la paupérisation engendrée par huit années de guerre. Les paysans ont de nouveau accès à la propriété privée et à la vente sur le marché, et l'accent est mis sur la recherche agronomique pour améliorer les rendements. C'est dans ce contexte de libéralisation que Vavilov prend la tête de l'Institut de Petrograd. Cette politique permet d'augmenter sensiblement la production agricole, mais se heurte à l'opposition de l'aile gauche du PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique), conduite par Trotski, qui dénonce la réapparition des inégalités sociales dans les campagnes. Il s'oppose à Boukharine, qui estime que l'économie de l'URSS doit « marcher sur les deux jambes », l'agriculture et l'industrie. En 1929, après s'être débarrassé de ces deux figures de la Révolution, Staline seul au pouvoir lance la collectivisation des campagnes : l'agriculture doit nourrir l'industrie. Elle s'accompagne de l'intégration forcée de la paysannerie dans deux types de structures créées au début des années 1920, les kolkhozes et les sovkhoses, de la déportation au Goulag ou dans des villages de peuplements d'environ 4 millions de paysans et de l'assassinat en masse des koulaks, qui dans les faits n'étaient le plus souvent que de modestes cultivateurs réfractaires à la collectivisation. La collectivisation et la dékoulakisation désorganisent totalement la production agricole et engendrent des famines qui provoquent au total plus

de 7 millions de morts, dont l'Holodomor (Cf. ciné-dossier **Les Moissons sanglantes**) en Ukraine qui présente en outre les caractères politiques d'un génocide. C'est à cette époque que Lyssenko monte en puissance, avec pour double fonction de trouver des solutions techniques à la crise alimentaire, et de maquiller les erreurs de la politique de Staline par l'argument du « sabotage du socialisme » par « la science bourgeoise » et les généticiens, ce qui justifie du même coup la violence des grandes purges qui touchent aussi biologistes et agronomes. Le problème de l'insuffisance de la production agricole est entretenu en URSS par un exode rural très important – la population des villes passe de 26 millions en 1928 à 80 millions en 1953, par la perte de main d'œuvre pendant la Seconde Guerre mondiale, malgré le million et demi de femmes promues tractoristes après une formation accélérée et par la tactique de la terre brûlée utilisée par l'Armée rouge contre l'invasion nazie. En 1946-1947, la famine refait son apparition, avec cette fois 1,5 à 2 millions de victimes. La dégradation des relations entre les Alliés et les prémices de la Guerre froide ont conduit Staline à constituer des stocks stratégiques plutôt que de nourrir la population. La déstalinisation, après 1953, ouvre une période qui améliore un peu la situation des paysans kolkhoziens, dont les salaires augmentent de 6% par an entre 1953 et 1958, mais qui ne met pas fin aux errements de politique agricole, Lyssenko continuant de sévir auprès du nouveau maître du Kremlin. En 1959, Khrouchtchev se rend en voyage officiel aux États-Unis ; il est impressionné par les rendements agricoles, et revient avec le projet de développer la culture du maïs, pourtant très exigeant en eau, sur 37 millions d'hectares, principalement dans la région aride du Kazakhstan. La « campagne des terres vierges » est un échec sur le plan agricole, provoquant une rapide érosion des sols. En un demi-siècle, pénalisée par une situation où les erreurs agronomiques nourries par le dogmatisme de l'idéologie se sont ajoutées aux contraintes biogéographiques, l'URSS n'a jamais réussi à devenir autosuffisante en matière alimentaire. En 1921, le pays importait du blé des États-Unis. C'était à nouveau le cas au temps de Khrouchtchev.

« Dégageons les koulaks du kolkhoze ».
Affiche de propagande soviétique (1930).
Traduction de l'encadré : « Les koulaks sont les exploiters les plus féroces, les plus brutaux, les plus sauvages : ils ont maintes fois rétabli, dans l'histoire des autres pays, le pouvoir des grands propriétaires fonciers, des rois, des prêtres et des capitalistes – Lénine. »



Cinéma et politique en URSS

La trajectoire du cinéma en URSS dessine un parallèle avec celle des sciences. La révolution d'Octobre 1917 lie de manière très étroite le cinéma à la politique. Il est vu comme un vecteur de l'idéologie au pouvoir et le restera pendant toute l'histoire du pays, abondant en productions et d'accès populaire. À la fin des années 1960, il existait plus de 150.000 lieux de projection en URSS, salles de cinéma, usines, lycées, centres kolkhoziens, et la fréquentation annuelle cumulée était de 4,7 milliards de spectateurs ; un Soviétique voyait en moyenne vingt films par an. Convaincu de l'importance du média, le pouvoir bolchevique crée en 1919 la première école de cinéma au monde, le VGIK. Les années de la NEP sont fastes pour le jeune cinéma soviétique, porté par des talents comme Eisenstein, Poudovkine et Dovjenko. Ce cinéma s'appuie sur la littérature – il est soutenu par Gorki, icône littéraire du régime dont les œuvres – *La Mère*, sont portées à l'écran.

Dans un climat d'efflorescence des avant-gardes artistiques – constructivisme, futurisme – le cinéma soviétique est à la pointe de l'innovation : les cinéastes développent l'écriture filmique par une technique dynamique du montage et via le jeu d'acteurs non professionnels. À partir de 1930, sous la férule stalinienne, le cinéma soviétique perd en inventivité. Il se recentre sur l'exaltation de la Russie éternelle et résistante à l'envahisseur – **Alexandre Nevski** d'Eisenstein en 1938, et sur les comédies qui ont pour fonction d'occulter le climat de terreur – « *La vie est joyeuse* », dit Staline dans le documentaire. Certains cinéastes sont appréciés, tel Medvedkine qui a inventé le train-studio de cinéma et a été l'un des principaux réalisateurs de films de propagande pendant la Seconde Guerre mondiale, mais d'autres sont disgraciés, tel Dovjenko, et censurés, comme Eisenstein dont le second volet d'**Ivan Le Terrible**, tourné en 1945, où la tyrannie sanguinaire du tsar et de ses

sbires incite à des rapprochements... En 1958, au cœur de la déstalinisation, la censure est levée sur ce film alors même que vient de sortir **Quand passent les cigognes**, de Mikhaïl Kalatozov, qui décentre le regard sur la Grande Guerre patriotique en la présentant à travers la séparation forcée d'un couple. Les interdits restent cependant consubstantiels de l'histoire du cinéma en URSS. Staline avait supprimé d'**Octobre**, le film d'Eisenstein commémorant la révolution bolchevique, les passages faisant référence à Trotski. L'épisode le plus célèbre de la censure cinématographique est l'interdiction en 1965 du film de David Lean, **Docteur Jivago**, tiré d'un roman de Boris Pasternak que le Kremlin avait empêché d'aller recevoir à Stockholm le prix Nobel de littérature. Le roman n'est publié en Russie qu'en 1985, et le film n'y sort qu'en 1994. L'histoire du cinéma soviétique est aussi une histoire de cinéastes exilés, de Fédor Ozep en 1928 à Andreï Tarkovski en 1980.

La propagande dans les films soviétiques : kolkhozien idéalisé et koulak diabolisé

Le cinéma soviétique, nationalisé dès 1919, devient un puissant outil de propagande. Sous Staline, les films simplifient les récits pour exalter le pouvoir, la collectivisation et la figure du chef, tout en effaçant les contradictions sociales. Une esthétique de l'enthousiasme au service d'un message politique. Le réalisme socialiste s'impose comme doctrine officielle. À travers des œuvres comme **La Ligne générale** de Sergueï Eisenstein (1929) [1] ou **La Terre** d'Alexandre Dovjenko (1930), l'État forge une mythologie visuelle autour du kolkhozien, figure héroïque du paysan collectivisé, opposée au koulak, présenté comme un riche propriétaire terrien adipeux, égoïste, paresseux et saboteur. Dans **La Ligne générale**, Marfa Lapkina, paysanne pauvre, incarne l'espoir du progrès par la collectivisation. Les koulaks, eux, refusent l'entraide et sabotent les efforts du kolkhoze. Eisenstein magnifie la mécanisation agricole et exalte la révolte et la solidarité paysanne dans une mise en scène lyrique, où le lait jaillit comme

symbole de fertilité et de renouveau. De son côté, Dovjenko, dans **La Terre**, oppose la beauté du travail collectif à la violence réactionnaire des koulaks. Ces films ne se contentent pas de raconter, ils modèlent les consciences. En exaltant le kolkhoze et en diabolisant ses opposants, ils participent à la légitimation des purges rurales et des famines orchestrées par le régime. Le cinéma devient ainsi l'art du « mensonge » au service d'un régime.



1



Gulya Mirzoeva

PORTRAIT

GULYA MIRZOEVA est née à Douchanbé, capitale du Tadjikistan, une origine qui la relie directement à une partie de son œuvre. Après des études de littérature et de cinéma à Moscou, elle réalise ses premiers documentaires à l'époque de la *perestroïka* et s'installe en France en 1992, après la disparition de l'URSS. Plusieurs fois récompensée pour son travail, elle est régulièrement membre de jurys de festivals. (**Derrière la forêt**, 1999 ; **Retour à Douchanbé**, 2000 ; **Mikhaïl Gorbatchev, simples confidences**, 2011 ; **Afghanistan 1979, la guerre qui a changé le monde**, 2015).

Deux approches de la science que tout oppose



1



2

1. Nicolaï Vavilov, un savant condamné puis réhabilité. 2. Trofim Lyssenko au début des années 1930.

NICOLAÏ VAVILOV

Né en 1887 à Moscou, Nicolaï Vavilov est d'abord un exemple d'une culture russe qui, dans les dernières décennies de l'Empire, est fortement arrimée à l'Occident. C'est vrai dans de nombreux domaines mais particulièrement en sciences. Que l'on pense à Marie Curie, née dans une Pologne russe et arrivée à Paris en 1891, à 24 ans, ou encore au biologiste Ilya Metchnikov, qui devint en 1887 une des figures de l'Institut Pasteur, récompensé par le prix Nobel de médecine en 1908. Le jeune Vavilov est un voyageur, qui rencontre les botanistes français (Vilmorin), les biologistes allemands (Haeckel), les généticiens anglo-saxons (Bateson), et plus tard, aux États-Unis, Thomas Morgan. Né dans un pays sujet aux famines et préoccupé de « nourrir l'humanité », Vavilov déploie son activité dans trois domaines : la recherche génétique appliquée aux plantes pour produire des céréales plus résistantes, la cartographie des lieux d'origine des plantes cultivées, d'où ses nombreux voyages, enfin la constitution d'une banque de semences, réserve qui compte à la fin de sa carrière, en 1940, 250 000 spécimens répertoriés, pour la plupart entreposés à l'institut de Saint-Petersbourg qui porte aujourd'hui son nom. Dans les années 1930, Vavilov est un savant de réputation mondiale, présent jusqu'en 1937 dans tous les congrès internationaux, et qui voit dans la génétique la clé des progrès de l'agriculture soviétique. Mais le temps de la recherche scientifique n'est pas celui du politique, en particulier à une époque où la collectivisation bouleverse les structures agraires et

réduit la production, d'autant que l'État confisque une part croissante des récoltes – jusqu'à 35% en 1932, pour exporter. Vavilov, icône de la science au pays des Soviets, récompensé par le prix Lénine en 1926, membre du Soviet suprême et président de la Société de géographie de l'URSS, devient dans le contexte de la Grande Terreur de la fin des années 1930, le parangon d'origine bourgeoise d'une génétique qui n'existe pas, bref, un saboteur de la construction du socialisme. Arrêté en 1940, condamné à mort, il est déplacé en 1941 à la prison de Saratov où il meurt... de faim en 1943.

TROFIM LYSSENKO

Né en 1898 en Ukraine, Trofim Lyssenko présente un profil opposé à celui de Vavilov. D'origine prolétaire, simple technicien agricole, il est un exemple de ces individus des classes populaires que Staline, en tant que secrétaire général, a recruté dans le Parti communiste dans les années 1920 pour s'y assurer une majorité. Dépourvu de formation scientifique, à la différence de Vavilov, Lyssenko revendique la supériorité de la pratique sur la théorie, arpente les champs au milieu des paysans et est, dès 1927, reconnu par la *Pravda* (journal officiel du parti communiste) comme « le savant aux pieds nus ». Les expériences de Lyssenko sur les céréales intéressent Vavilov, qui y voit un moyen de développer la résistance des plantes. Mais les promesses de Lyssenko de doubler, voire tripler rapidement la production de céréales intéressent aussi Staline, qui par sa politique de collectivisation et de dékoulakisation a acculé le pays à la famine.

La carrière de Lyssenko est lancée, avec une face politique – il devient le maître délateur de la « science bourgeoise », ce qui entraîne la déportation ou l'exécution de nombreux généticiens – dont Vavilov. Cette politisation occulte l'aspect agronomique de sa carrière, qui se réduit à une suite d'échecs, qu'il s'agisse de la vernalisation, de la plantation d'arbres en nids ou des semis sans labour préalable. Président de l'académie des sciences agronomiques en 1938, il impose dix ans plus tard l'enseignement d'une « génétique prolétarienne » qui entrave le développement de l'agriculture soviétique. Lyssenko survit politiquement à la mort de Staline car Khrouchtchev cultive lui aussi les utopies en matière d'agronomie. Mis sur la touche en 1964 à la chute du maître du Kremlin, il meurt dans son lit en 1976, à Kiev.

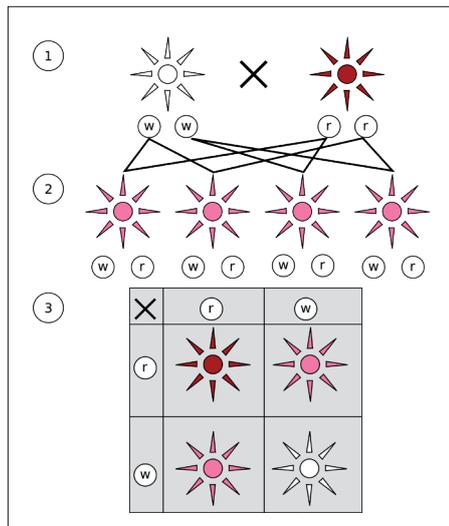


La vernalisation

La vernalisation est un procédé qui permet de semer au printemps des céréales d'hiver, les plus productives, à condition de les soumettre à un traitement préalable au froid pendant une durée de 15 jours à deux mois selon les variétés – la température optimale est comprise entre 3 et 10° – et à l'humidité, pour activer la floraison. Alors que Lyssenko fait apparaître en 1927 cette méthode comme révolutionnaire, elle est en fait connue depuis 80 ans. Contrairement à ce qu'il affirme, la vernalisation n'augmente pas les rendements.

Science et idéologie. L'homme peut-il modifier les lois de la nature ?

Le documentaire met en scène deux conceptions du rapport entre l'homme et la nature. Vavilov et la plupart de ses confrères – biologistes, botanistes ou physiologistes sont convaincus par la génétique mendélienne. L'évolution des espèces a ses propres lois, et l'hérédité résulte d'une transmission de caractères par des particules – les gènes, contenues dans des chromosomes – les deux termes datent respectivement de 1909 et 1882. Tout être vivant a un patrimoine génétique inné – le génotype, lui donnant des caractères – un phénotype qui seul peut être modifié par l'environnement. La vernalisation modifie le comportement de la plante mais ne change pas sa nature. Cette conception, étayée par de très nombreuses recherches, avant Vavilov, de son vivant et après sa mort, est refusée par Lyssenko.



À l'apogée de son influence, il se réfère à des biologistes du XIX^e siècle comme Kliment Timirjazev, qui réduisait la génétique au développement physiologique de l'individu, ou contemporains comme le botaniste Ivan Mitchourine, qui considère que l'environnement détermine les caractères de l'être vivant beaucoup plus que les facteurs héréditaires. L'acquis l'emporterait sur l'inné comme facteur d'évolution des espèces. Cette conception, que Lyssenko fait triompher en URSS au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, doit son succès au fait qu'elle corrobore les postulats idéologiques du régime, à savoir la capacité du socialisme, dit « scientifique » à dominer la nature et à modifier ses lois. Elle illustre une conception de la dialectique comme action de la nature orientée vers l'amélioration des êtres vivants. Cette vision rejette tout ce qui est de l'ordre de la contrainte imposée à l'homme, devenu démiurge. Lyssenko nie à la fois la théorie chromosomique de l'hérédité établie par Thomas Morgan, confrère américain de Vavilov, et, dans une tirade reprise dans le film qui frise l'absurdité, l'existence des gènes : « est-ce qu'on peut les voir, les toucher, les goûter ? » Car une des forces

Les lois de Mendel : croisement de pois à fleurs rouges et à fleurs blanches. À la première génération tous les individus sont rouges, car l'allèle rouge est dominant et le blanc récessif. À la deuxième génération le gène récessif réapparaît dans un rapport de 1 à 3.

de l'imposture de Lyssenko est de parler au « bon sens ». La génétique mendélienne est, sinon contre-intuitive, du moins scientifiquement complexe, alors que l'idée selon laquelle les arbres regroupés se défendent mieux contre les mauvaises herbes – une forteresse assiégée botanique en somme, parle à tout le monde, parce qu'elle est anthropomorphe. L'autre force de Lyssenko est l'absence d'éthique scientifique et le trucage méthodologique : les expériences sont faites sur un très petit nombre de cas, ce qui rend les statistiques sans fondement, les résultats négatifs sont rejetés ou attribués à des facteurs inconnus, le contrôle des autres sciences est rejeté : quand le mathématicien Kolmogorov démontre statistiquement, en 1940, que la vernalisation n'augmente pas les rendements, Lyssenko répond que « l'analyse mathématique ne peut réfuter une loi biologique » et l'accuse de sabotage... Le lyssenkisme de fausse science devient outil de répression politique.

La génétique mendélienne

Le pionnier de la génétique moderne était un moine autrichien. Gregor Mendel, né en 1820 et mort en 1882, entre dans les ordres en 1843, après deux années d'études supérieures. Au début des années 1850, il étudie à Vienne la botanique et la physiologie végétale. Tout en enseignant, il installe en 1854 un jardin dans son abbaye où il conduit des expériences sur l'hybridation des végétaux, à partir de diverses variétés de pois. Il met ainsi en évidence des règles en matière d'hérédité - les lois de Mendel, qui se révéleront valables pour tous les êtres vivants. Il montre en particulier que l'hybridation fait apparaître des caractères dominants, qui seuls apparaissent à la deuxième génération, et des caractères récessifs, qui se révèlent une fois sur quatre à la troisième génération. Mendel ignore « les facteurs », les causes de ces phénomènes : les chromosomes et les gènes seront identifiés par des chercheurs ultérieurs.

AVANT LA PROJECTION :

- Donner une **chronologie** de l'histoire de l'URSS jusqu'en 1964, et faire repérer par un jeu de couleurs les événements ayant trait à la question agricole.
- Établir une **carte biogéographique** de l'URSS sur laquelle on indique les zones climatiques, les grandes formes végétales (toundra, taïga, steppe, etc..., quelques éléments pédologiques) en particulier le tchernoziom. **Où se situe le tchernoziom et pourquoi est-il considéré comme stratégique ? En quoi la carte permet-elle de mieux comprendre les famines des années 1930 ?**

APRÈS LA PROJECTION :

- **Indiquer** les régions visitées par Vavilov, celles où Lyssenko a travaillé, celles où Krouchtchev a lancé l'opération de bonification des terres vierges.
- Resituer Vavilov dans le groupe des savants de l'Empire russe de renommée internationale. Pour ce faire, **établir des fiches** biographiques sur Lobatchevski, Mendeleiev, Lebedev, Metchnikov, Pavlov et Marie Curie.
- En collaboration SVT/Histoire, **bâtir une exposition** pour CDI résumant les grandes figures et les découvertes de la génétique de Gregor Mendel à Jacques Monod.

Figures de la terreur stalinienne

SÉQUENCE-CLÉ [00:14:58 À 00:27:57]

À partir du moment où, en 1928-1929, il se retrouve seul au pouvoir, Staline entreprend par le biais de la répression une véritable guerre contre certains groupes de la société soviétique. Outre les figures historiques de la Révolution d'Octobre susceptibles de le concurrencer, les principales cibles sont le monde paysan d'une part, l'intelligentsia d'autre part. L'objectif est le contrôle total par l'État de ces deux groupes jugés réticents, l'un pour des raisons économiques, l'autre pour des raisons intellectuelles, au communisme. Il s'agit d'une part, à travers la collectivisation et la dékoulakisation, d'obliger les paysans à entrer dans les kolkhozes et les sovkhozes, d'autre part, à travers l'épuration des milieux académiques, de conformer la culture à l'idéologie dominante. L'obsession de la lutte des classes, prolongée bien au-delà de la Révolution, est illustrée par les thèmes de l'enrichissement des koulaks et de l'origine bourgeoise des intellectuels. Elle s'explique en partie par le désir de revanche sociale - Staline, comme Lyssenko, et plus tard Khrouchtchev, sont issus de milieux pauvres. Elle se traduit par l'idée que les cibles du régime ont la volonté de saboter la construction du socialisme, en lien avec les puissances étrangères. Elle a pour fonction de leur faire porter la responsabilité des échecs de la politique stalinienne qui a conduit les campagnes à la famine.

Le premier aspect de la terreur stalinienne évoqué par le film est la collectivisation et la dékoulakisation – « Le grand tournant » [00:14:58 – Image 1]. Les séquences suivantes montrent les ambiguïtés initiales : l'ascension de Lyssenko d'abord populaire auprès des paysans, le soutien de Vavilov

d'une part aux kolkhozes et aux sovkhozes, dans lesquels il voit une possibilité de rationalisation et d'apport scientifique au travail paysan, d'autre part à Lyssenko, dont il pense que les expériences pourront permettre d'utiliser de nouvelles variétés de céréales. Par contraste, le passage suivant [00:17:55 – 2] évoque les effets de la collectivisation forcée : confiscations de terres, déportations et assassinats de paysans, famine qui fait de 6 à 8 millions de morts. La famine ayant été occultée par le régime, les archives sont quasi inexistantes et le film ne peut pas en montrer d'images : il montre à l'inverse des pancartes dénonçant les koulaks comme affameurs : « honte à ceux qui cachent le grain » [3 et 4]. La famine est aussi masquée par les statistiques truquées fournies par Lyssenko. Le second aspect de la terreur stalinienne est introduit par la récupération idéologique de Lyssenko au service du combat de Staline contre les « intellectuels bourgeois ». Elle souligne le rôle de médiation joué par des idéologues du régime, ici le juriste Isaac Prezent [00:25:00 – 5]. La séquence culmine, au milieu exact de la durée du documentaire, avec le discours de Lyssenko au « Congrès des kolkhoziens modèles » [00:26:50 – 6], en février 1935, où il se mue en procureur général du régime stalinien contre les généticiens et les agronomes bourgeois : il existe « des koulaks parasites dans les milieux scientifiques », des « pseudo-savants » dont il ne « faut pas hésiter à verser le sang. » « L'ennemi de classe est toujours un ennemi, qu'il soit scientifique ou non. » Lyssenko est alors adoubé par Staline, qui se lève pour applaudir, suivi par toute la salle. La peur génère la servilité.



- **Montrer** que le discours de Lyssenko et l'attaque contre les généticiens et les « savants bourgeois » ne constitue que l'un des volets de la répression d'ampleur qui se déclenche en 1935, dans les mois qui suivent l'assassinat de Kirov, et qui se radicalise en 1937-1938 – la Grande Terreur. **Inventorier** les types de victimes, membres du PCUS et figures historiques de la révolution, directeurs de sovkhozes ou d'usines, officiers de l'Armée rouge, écrivains – dont Ossip Mandelstam, membres de minorités ethniques, etc. **Établir** un dossier sur les « procureurs » du

régime stalinien – Vychinski, les organisateurs des purges – Jejoy, les arrestations, interrogatoires et extorsions d'aveux (à partir de l'arrestation de Vavilov, [00:36:00]). **Remarque**r, à partir de Jdanov, la continuité des méthodes de répression de Staline entre avant et après-guerre.

- **Résumer** un article de Nicolas Werth et Alain Blum qui montre que l'ouverture des archives soviétiques a renouvelé l'histoire de la terreur stalinienne, à travers la documentation sur les « opérations répressives de masse ».

- **Faire une recherche comparée** entre la collectivisation stalinienne de l'agriculture et celle opérée par Mao Zedong, 25 ans plus tard, en Chine – Le Grand Bond en avant (1959-1961). **Pointer les analogies** (les paysans chinois contraints d'entrer dans les communes populaires, les famines et la catastrophe démographique) **et les différences**.

- **Étudier un texte littéraire** qui remplit la même fonction de propagande que les images filmées : par exemple *Terres défrichées* de Mikhaïl Choukhov.

Le blé de la Guerre froide

En constituant des réserves stratégiques face au début de la Guerre froide, Staline contribue à relancer les famines, moins meurtrières toutefois que celles des années 1930. En 1947, Lyssenko est chargé par Staline de « vaincre la nature ».

L'AFFAIRE LYSSENKO

Lors de son discours de juillet 1948, prononcé devant l'Académie des Sciences agronomiques [00:44:33], Lyssenko entretient la « génétique bourgeoise », internationalise en même temps, dans une atmosphère de propagande de l'URSS à destination des pays occidentaux, la question de la génétique. Le Kominform a été créé l'année précédente et c'est l'apogée de la *jdánovschina* (une campagne lancée à l'été 1946, pour renforcer le contrôle du parti communiste sur l'ensemble de la production intellectuelle). Entre la génétique mendélienne et la génétique prolétarienne, sur fond de poussée de l'influence des partis communistes en France et en Italie, les scientifiques occidentaux sont sommés de choisir

leur camp. Tandis que les derniers généticiens mendéliens sont obligés de récusar leurs thèses, des savants britanniques comme John Haldane ou français comme Jacques Monod, qui avait été résistant, abandonnent les partis communistes de leurs pays respectifs, choisissant la vérité scientifique plutôt que leurs orientations politiques. L'Affaire Lyssenko constitue ainsi la première phase de désaffection des intellectuels à l'égard de l'URSS, bien avant l'invasion de la Hongrie en 1956. Jacques Monod s'exprime ainsi sur Lyssenko : « Qu'un charlatan autodidacte et fanatique ait pu, au milieu du XX^e siècle obtenir dans son pays l'appui de tous les pouvoirs : le parti, l'État, la presse (sans compter les tribunaux et la police), pour imposer en biologie une théorie inepte et, en agriculture, des pratiques inefficaces, parfois catastrophiques ; que cet illuminé soit en outre parvenu à faire jeter l'interdit officiel sur l'enseignement comme sur la pratique d'une des disciplines biologiques les plus fondamentales, la génétique, voilà qui passe l'imagination.

Khrouchtchev, « tête de maïs »

SÉQUENCE-CLÉ [00:49:00 À 00:51:00]

« Koukouroutze », tel était le surnom de Khrouchtchev, « tête de maïs ». Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis en 1959, évoqué par la fin du documentaire [00:49:00] constitue un moment célèbre et spectaculaire, relayé par la presse internationale, de la phase de « coexistence pacifique » de la Guerre froide, qui sépare le XX^e Congrès du PCUS en 1956 de la crise de Cuba en 1962. À l'époque où les États-Unis pratiquent une agriculture à haut rendement, organisée en ceintures monoculturelles (*belts*), Khrouchtchev vient s'informer de la culture du maïs, qu'il veut développer en URSS pour com-

bler l'insuffisance persistante de la production alimentaire du pays. Les images le montrent en costume dans les champs de l'Iowa, s'extasiant sur la hauteur des plants de maïs qui le dépassent et brandissant un épi. Alors que Lyssenko est sur la touche, le passage montre que les utopies productivistes restent une composante de l'histoire soviétique, bien après la disparition de Staline. L'échec de l'opération « terres vierges » au Kazakhstan crée une dépendance structurelle de la céréaliculture soviétique à l'égard des importations nord-américaines qui persistera jusqu'à la disparition de l'URSS.

C'est pourtant ce que Lyssenko a su accomplir en U.R.S.S. pendant près de trente ans (1934-1964), parvenant au faite de la puissance et de la gloire entre 1948 et 1952 ». (in *Jaurès Medvedev, Grandeur et chute de Lyssenko*, Paris, Gallimard, 1971).



Lexique

· **Koulak** (sens littéral : poing) : terme péjoratif de la propagande soviétique désignant des paysans dits « privilégiés » ou « profiteurs ». Le mot concernait en fait des paysans propriétaires de quelques bêtes ou de matériel agricole, et plus largement, à partir de 1930, il désignait à la vindicte publique, les paysans réfractaires à la collectivisation.

· **Dékoulakisation** : déportation soit au Goulag, soit dans des villages de peuplement des paysans disposant d'un cheptel et d'une propriété foncière même modeste et surtout de ceux opposés à la collectivisation, laquelle se concrétisait par la réquisition étatique des propriétés, des récoltes et du cheptel.

· **Collectivisation en URSS** : politique soviétique de suppression de la propriété privée des terres, confisquées et exploitées par l'État sur la base d'un travail collectif des paysans.

· **Goulag** : désigne l'organisme central qui gère les camps de déportation et de travail forcé en URSS, et par extension ces camps eux-mêmes, du début des années 30 à la fin des années 50. Entre 1931 et 1953, environ 20 millions de personnes sont passées par ces camps, et 1,7 million au minimum y sont morts.

· **Grande Terreur** : période de paroxysme de la répression stalinienne entre août 1937 et novembre 1938, qui touche toutes les catégories de la population soviétique et dont le bilan s'établit à 750.000 fusillés et un million de déportés.

· **Grande famine** : même si l'histoire de la Russie tsariste et de l'URSS est ponctuée de famines, le terme est en général réservé à la famine génocidaire (Staline utilise la faim comme une arme) qui ravage le Kazakhstan (1931-1933), la région de l'Oural et de la Volga et principalement l'Ukraine (1932-1933), connue sous le nom de Holodomor, causant entre 3,5 et 4 millions de morts.

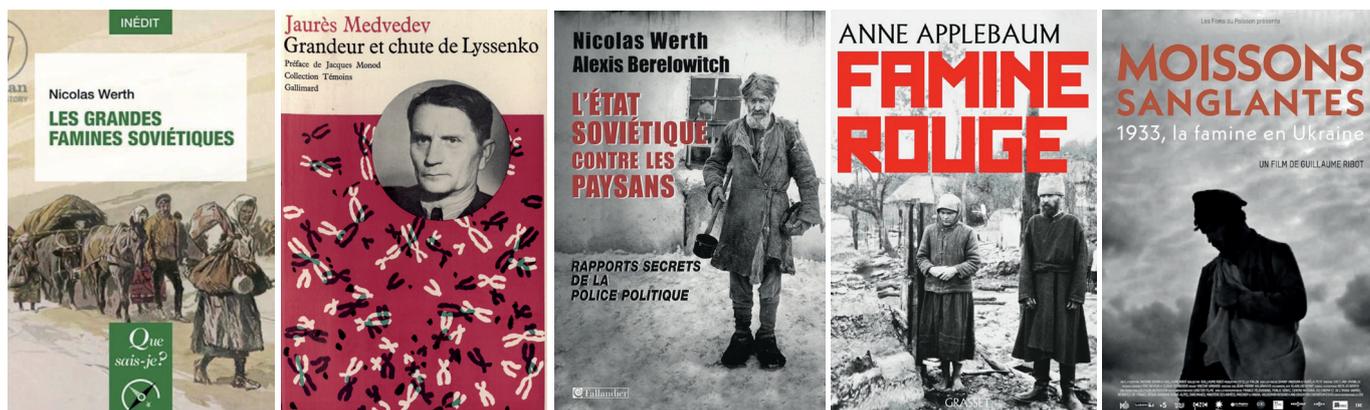


1



2

1. Khrouchtchev. 2. Monument aux conquérants des Terres vierges, par Mikhail Smirnov (Kostanaj, Kazakhstan).



Bibliographie

- **Nicolas Werth**
- *Histoire de l'Union soviétique, de l'Empire russe à la C.E.I., 1900-1991*, Paris, PUF, Thémis histoire, 6ème édition mise à jour, 2008. Sans doute la meilleure histoire en français de l'URSS, constamment actualisée.
- *Les grandes famines soviétiques, Que sais-je ?* n°4113, 2020. Le livre consacre une partie importante, ainsi que la conclusion, à la famine génocidaire en Ukraine au début des années 1930.
- **Nicolas Werth, Alexis Berelowitch**, *L'État soviétique contre les paysans, rapports secrets de la police politique (1918-1939)*, Ed. Taillandier, 2011. L'une des recherches les plus complètes et les plus actualisées sur les relations entre le pouvoir soviétique et les paysans.
- **Nicolas Werth, Alain Blum**, « La Grande Terreur des années 1937-1938, un profond renouveau historiographique », *Vingtième Siècle, Revue d'Histoire*, 2010/3, n° 107. Une mise au point très utile qui actualise les connaissances sur la terreur stalinienne. L'article souligne en particulier l'usage du secret sur le sort des condamnés pour entretenir l'anxiété et la peur au sein des populations.
- **Anne Applebaum**, *Famine rouge*, Grasset, 2017. Une des sommes les plus récentes et les plus complètes sur la grande famine en Ukraine. Anne Applebaum est une journaliste américaine.

- **Jaurès Medvedev**, *Grandeur et chute de Lyssenko*, Paris, Gallimard, 1971. Un livre écrit par un biologiste dissident, critique du lyssenkisme, interné en hôpital psychiatrique en 1970 puis réfugié en Angleterre. Né en 1925, il a vécu l'époque de Lyssenko en témoin et en victime.
- **Vassili Grossman**, *Tout passe*, Collection Bouquins. Ed. Robert Laffont, 2006. Une des rares évocations romanesques de la grande famine en Ukraine par l'auteur de *Vie et destin*.

Filmographie

- Le cinéma est assez pauvre sur la condition des scientifiques en URSS, d'où l'intérêt du film de Gulya Mirzoeva. On citera cependant *Un homme libre*, **Andrei Sakharov** de Iossif Pasternak (2009) sur le grand physicien dissident en URSS dans les années 1960-1970.
- *La Terre* d'Alexandre Dovjenko (1930) est une œuvre de propagande, apologie de la collectivisation qui a pour fonction de justifier le « grand tournant » et l'élimination des koulaks, présentés comme des affameurs du peuple.
 - *Moissons sanglantes – 1933, la famine en Ukraine* d'Antoine Germa et Guillaume Ribot (2022). À partir des écrits du journaliste Gareth Jones et d'un montage d'extraits de classiques du cinéma soviétique, les documentaristes décryptent les motivations et les procédés génocidaires de Staline sur la population ukrainienne en 1932-1933 qui fut décimée

par la faim (holodomor). Cf. ciné-dossier rédigé par Patrick Richet.

- *Dans l'ombre de la révolution d'Octobre – Rachmaninov, Prokofiev, Chostakovitch* d'Anna Schmidt, (2017). Ce documentaire montre que la violence politique touche aussi les musiciens. Les trois hommes ont connu des destinées différentes. Rachmaninov s'est exilé dès décembre 1917. Chostakovitch est resté en URSS, mais a été inquiet pour « hermétisme » et « formalisme musical » à l'époque de la Grande Terreur, puis après la guerre. Prokofiev a connu un parcours tourmenté entre exil nomade – de 1918 à 1932, retour en URSS où son travail fut reconnu – il travaille à la musique des films d'Eisenstein, et marginalisation dans les dernières années de sa vie car Jdanov l'accusait d'être un « artiste cosmopolite ».

Ressources en ligne

- vds.hypotheses.org
Claude Debru, « Lyssenko, de l'erreur à la fraude : science, technique, idéologie ». Article récent (2024) qui remet Lyssenko dans la perspective de l'histoire des sciences russes, détaille ses expériences et leur falsification, souligne le poids de l'idéologie.
- hal-01826351
Denis Eckert, Dimitri Gouzevitch, Marie-Noëlle Pane, « La Russie, construction et crise d'un système scientifique. Les ancrages nationaux de la

science mondiale XVIII^e-XXI^e siècles », 2018, retrace l'évolution des institutions scientifiques en Russie. L'article souligne le hiatus, qui recoupe l'opposition Vavilov vs Lyssenko entre le haut niveau des chercheurs de l'Académie des sciences et la faiblesse des autres structures de recherche dont les membres, d'origine ouvrière ou paysanne, recrutés pour des raisons idéologiques, ne sont pas compétents.

- [youtube.com](https://www.youtube.com)
Joël Chapron, « 70 ans de cinéma soviétique », conférence à l'Institut Lumière, 2012, une mise au point très claire.

cine-dossiers.fr

- D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :
- *Moissons sanglantes - 1933, la famine en Ukraine*
 - *La Foi du siècle*
 - *Ninotchka*

Ciné-dossier rédigé par **Éric Bonhomme**, agrégé d'histoire, membre du comité de pilotage de l'UNIPOP Histoire.

Coordination éditoriale : **François Aymé** et **Julia Pereira**.